



LA BONNE PAROLE

SOMMAIRE

La maison de la Fédération, <i>E. R.-T.</i>	1
Carême... mortification, <i>J. Leclercq</i>	2
Son Excellence Mgr Villeneuve, <i>E. R.-T.</i> ..	3
Chemin de Croix, <i>H. Charasson</i>	3
Le choix d'un logement, <i>Evangeline Zappa</i> ..	4
Revue des revues, <i>G. R. des I.</i>	5
L'éducation des enfants, <i>Mme W. Pitre</i>	6
(Etude présentée au congrès de 1931)	
Aux enfants — Trois petits chats noirs ..	8
Rapport annuel du cercle d'étude Jeanne- Mance, <i>Rolande Taillefer</i>	9
Apologie... à ceux qui croient, <i>G. Ryckmans</i>	12
Journal des œuvres	14
Chez les aides maternelles	14
A la J. O. C. F.	15
Le vote municipal aux femmes	15

La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

- Canada et Etats-Unis \$1.00 par an
- Union postale \$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 hrs à midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m. — Téléphone: Frontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole": 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Son Excellence Mgr Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Guoin, Mme F.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanasie David et Mme Pierre-F. Casgrain.

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente générale; Mme Alfred Thibaudau, vice-prés.; Mme François Mathys, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoyné, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "Bonne Parole"; Mme N. Sabourin, économiste; Mme Arthur Berthiaume, Mme Eugène Desmarais, Mme D.-N. Germain, Mme E. Bouthillier, Mlle Gabrielle Riballier des Isles, Mme Edmond Brossard, Mlle Hedwidge Lefebvre, Mlle Graziella Boissonnault, présidente du comité d'Administration de la "Bonne Parole"; Mlle Florine Phaneuf, Mme Alfred Martineau, Mme J.-A. Molleur, Mme Alfred Camerlain, Mme Georges Pelletier.

SOCIÉTÉS FÉDÉREES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes: Hôpital Notre-Dame, Hôpital Sainte-Justine.

Fédérations et sections paroissiales: Saint-Jean-Baptiste de la Salle, T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Henri, La Nativité d'Hochelaga, Saint-Pierre, Sainte-Hélène, Saint-Stanislas de Kotska, Saint-Lambert, L'Assistance maternelle, Les écoles ménagères provinciales, La Fédération des Cercles d'Études des Canadiennes françaises, Cercles de fermières de la province de Québec.

Associations des: emp. de magasins, emp. de bureau, femmes d'affaires, aides maternelles, ouvrières et ses sections: Ville-Emard, Saint-Paul, Saint-Zotique, Saint-Henri, Sainte-Hélène, Hochelaga, Maisonneuve, Saint-Jean-Berchmans, Saint-Eusèbe; Société Educatrice des Dames Franco-Américaines de Lowell, Mass.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

PRINCIPALES OEUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

- Fondation des Associations professionnelles
- Fondation des Fédérations paroissiales
- Etablissement de Caisses de Secours
- Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
- Comité de lutte contre l'alcoolisme
- Amendements à la loi des licences
- Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
- Comité des questions domestiques
- Comité de lutte contre la mortalité infantile
- Fondation de "Gouttes de Lait"
- Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
- Pèlerinage à Lourdes et à Rome
- Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
- Fondation de la Bonne Parole
- Comité du "Denier National"
- Comité des questions civiques
- Comité de la Croix Rouge
- Comité du Fonds Patriotique
- Comité de l'Assistance par le travail
- Comité central d'étude et d'action sociale
- Comité des Oeuvres économiques
- Comité de Rédaction de la Bonne Parole
- Comité d'Administration de la Bonne Parole
- Comité de la construction
- Comité du service social
- Comité de la Visite des hôpitaux
- Fichier Central de renseignements
- Comité des Aides Maternelles
- Comité de l'apostolat de la paix
- La réforme du Code civil en faveur de la femme

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke est.

LA BONNE PAROLE

Vol. XX

Montréal, FEVRIER 1932

No 2

La maison de la Fédération

Il y a sept ans, la Fédération se mettait dans ses meubles et réalisait un projet longtemps convoité. Partout, chez les nôtres on entendait dire: «vous connaissez la bonne nouvelle». «La Fédération achète sa maison!» Eh! oui! la Fédération était désormais chez elle.

Après avoir bénéficié pendant quinze ans de la généreuse hospitalité de la Société Saint-Jean-Baptiste, au Monument national, dans une salle devenue insuffisante, il était urgent de réaliser l'impérieuse nécessité d'être chez soi. Notre maison d'œuvres située rue Sherbrooke, angle nord-ouest de la rue S.-André, était spacieuse, claire, fort bien exposée et semblait devoir nous suffire pour longtemps. Une grande salle installée au rez-de-chaussée, où de nombreuses conférences furent données presque tous les soirs, se remplissait pour des cours aux différentes associations professionnelles. Cette salle sert en même temps de salle de récréation. Au premier, avec entrée, rue Sherbrooke, par un bel escalier de dix marches, nous avons le grand salon, le secrétariat, la salle de conseil et, en arrière, cuisine et salle à manger. Au second et au troisième étage, dix chambres à coucher étaient tout de suite louées et l'ont toujours été depuis, sauf quelques intermittences pour deux ou trois chambres.

Et voilà que maintenant nous sommes débordées! Il nous faut une grande salle et nous l'aurons de plein pied avec le salon et la salle de conseil en utilisant chaque pouce de notre terrain; au second, nous aurons cinq chambres de plus à disposer et au troisième ah! oui! au troisième c'est-à-dire à l'étage supérieur, nous aurons la chapelle; une salle pouvant contenir cent personnes et l'appartement de nos sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil au nombre de deux ou trois. Notre désir le plus cher sera accompli; nous aurons le Saint-Sacrement chez nous. La continuité de notre œuvre sera assurée. Une sage administration, une stricte économie et une fervente prévoyance nous permettent aujourd'hui cet indispensable agrandissement.

Je veux dire, aujourd'hui, notre joie profonde et l'union parfaite de toute la chère grande famille de la Fédération, dans l'entreprise de cette importante amélioration.

Mercredi dernier, une délégation s'est rendue à l'oratoire Saint-Joseph pour mettre son projet sous la protection du grand saint; qu'il veuille bien mettre dans tous nos cœurs de l'ardeur et de l'enthousiasme.

E. R.-T.

Carême... mortification

L'essence de la mortification est d'être un exercice de volonté par lequel on domine les passions. Elle consiste à priver une faculté, à titre d'exercice, d'une jouissance légitime. Il n'y a pas de mal en soi à manger de la viande. Décider de ne pas en manger, en vue de se former la volonté, est une mortification et de même, si on dort sur le sol pour s'imposer une privation, ou si dans le même but on recherche la société de personnes ennuyeuses.

La mortification essentiellement suppose que l'on se prive d'une jouissance légitime. A proprement parler, il n'y a pas de mortification à éviter le péché. Dans un sens large, faisant de nécessité vertu, on dira parfois à des personnes que la tentation assiège, d'utiliser en guise de mortification leur renoncement à des jouissances coupables. Ainsi à quelqu'un que sa profession oblige à un travail pénible, on pourra conseiller d'en tirer profit pour son éducation morale en l'acceptant joyeusement à titre de mortification. Mais ce n'est là qu'une extension de la mortification. Au sens strict, celle-ci ne vise que la privation d'une jouissance légitime, ou l'acceptation d'une peine facultative.

Les actes de mortification sont d'ailleurs susceptibles d'un autre caractère aussi. Un caractère de pénitence, si l'on s'impose une peine pour expier ses péchés, un caractère d'amour, si l'on s'impose la peine en vue de témoigner à Dieu de son amour. Et l'on peut accomplir un acte avec plusieurs intentions à la fois. Mais le caractère proprement mortifiant de l'acte, vient de ce qu'on l'accomplit en vue de dominer ses passions.

Le mot de mortification ne correspond pas tout à fait au sens que la morale chrétienne lui attribue. Ce mot signifie : « qui tue ». Or, dans la morale chrétienne la mortification n'a pas pour but de tuer les passions, mais de les redresser ou de les dominer. Le mot était exact dans la morale stoïcienne où en effet il s'agissait pour le sage de tuer ses passions. Il a passé dans notre tradition, mais son apparence y est devenue trompeuse. La mortification tient une place dominante dans la formation morale.

L'éducation est à base de mortification. Elle l'est tellement que, dans un certain sens, un homme bien élevé est presque synonyme d'un homme mortifié. La bonne éducation, lorsqu'elle n'est qu'un masque d'emprunt, comme il arrive chez un grand nombre qui sont bien élevés en public et grossiers dans l'intimité, devient alors une caricature de la mortification. Et l'inverse est vrai : un homme vraiment mortifié sera bien élevé, même s'il n'a pas d'usages mondains, parce que la mortification donne de la tenue.

Lorsqu'on apprend à des enfants à ne pas manger comme des animaux, à ne pas se jeter sur les plats aussitôt qu'ils arrivent à table, mais à attendre qu'on les serve à prendre le premier morceau qui se présente, à manger de tout ce qu'on sert, à attendre pour commencer à manger que tout le monde soit servi, à ne se servir que de leur fourchette ou de leur cuillère, on leur apprend à se dominer, on les exerce en somme à la mortification. De même, lorsqu'on leur apprend à surveiller leur langage, leurs gestes, à travailler à heure fixe, à ne s'amuser qu'à l'heure de la récréation : toutes ces règles dans l'éducation étirent leur vie qui est de façon continue de la mortification. Et si beaucoup de ces règles ont leur raison d'être objectives, raison

d'hygiène ou raison de charité, il en est aussi qui n'ont d'autre justification que la nécessité d'être maître de soi pour vivre comme un homme.

Mais l'éducation de l'homme n'est jamais terminée. Bien candides ceux qui s'imaginent arrivés à l'âge d'homme que leur éducation est faite et qu'il leur suffit désormais de vivre sur les habitudes conquises. Il est vrai qu'ils sont désormais livrés à eux-mêmes, mais ils doivent continuer à s'éduquer sous peine de se déformer.

La plupart des hommes se déforment en avançant en âge. A quarante ans, on est d'habitude moins vertueux qu'à vingt.

La mortification reste à tout âge le grand instrument de formation. Avoir dans sa vie des éléments désagréables que l'on accepte, en mettre si l'on n'en a pas assez, est le sel de la vie, l'élément qui donne à notre vie sa saveur, à notre âme sa trempe. Les passions, aussitôt qu'on leur relâche la bride, partent à fond de train et nous entraînent. Pour les tenir en main, pour diriger sa vie, il faut une vigilance qui ne se relâche jamais jusqu'à l'heure de la mort.

J. LECLERCQ

(d'après « Cité Chrétienne »)

Son Excellence Monseigneur Villeneuve

Il y a deux ans, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste avait l'honneur d'être représentée, à Ottawa, au sacre de Monseigneur Villeneuve, évêque de Gravelbourg; elle est heureuse, aujourd'hui, d'exprimer sa joie et d'offrir ses respectueux hommages au successeur du Cardinal Rouleau, à l'archevêché de Québec.

E. R.-T.

Chemin de Croix

*Je vous envie, ô les vieux statuaires
 Qui tailliez les chemins de croix dans le bois et la pierre.
 Vous vous signiez, et puis votre ciseau,
 Naïf, rendait le drame de la croix comme il le faut.
 Je ne prétends à tant d'art ingénu
 Pour évoquer le Fils de l'Homme et le Diable cornu.
 Et pourtant je voudrais en ce carême
 Essayer de chanter la Passion du Dieu que j'aime.
 Sans grands effets, à ma simple façon,
 Comme ouvraient les tailleurs de pierre et les maçons.
 Je me signe comme eux. Jésus, mon Maître,
 Et je vais commencer, si vous voulez bien le permettre?*

*
**

*Qui est-ce qui nous a appris, la première, à faire le chemin de la croix?
 C'est Marie, dont on torturait le fils au nom de la loi, au nom de la loi.
 Dans l'abîme du mal, ils ont jeté l'incompréhensible sonde:
 C'est donc au nom de la loi que Jésus a racheté le monde?*

H. CHARASSON.

L'économie domestique

Le choix d'un logement

Choisir un logis pour une famille de deux ou trois personnes est déjà un grave problème. Comment qualifier alors celui que doit résoudre la mère d'une famille nombreuse et souvent avec des revenus plutôt modestes?

Le premier point à fixer doit être la somme qu'elle peut allouer à cette dépense de première nécessité. Les économistes ont déterminé certaines proportions « idéales » pour parvenir à équilibrer le budget familial. Nous lisons qu'ils allouent 1/6 du revenu pour le logement soit autant que pour le vêtement. Voilà des proportions qui paraîtront extraordinaires à plus d'une ménagère! Le second point, non moins important, se rapporte aux proportions convenables du logis. Si les mères comprenaient les vérités exprimées dans les lignes suivantes nous n'entendrions jamais parler d'une famille de dix personnes vivant dans quatre pièces. « Plus le nombre d'habitants est élevé par rapport au nombre de pièces des logements, plus la mortalité relative est grande et plus la transmission des affections contagieuses est fréquente. »

Certaines conditions qui concourent à assurer la salubrité d'une habitation ne dépendent pas du bon vouloir de celui qui l'habite, par exemple le site ou l'orientation de la maison; mais la réflexion aidée de certaines connaissances peuvent beaucoup pour assurer un éclairage suffisant, une aération et une ventilation bien comprise, un chauffage bien réglé, une propreté attrayante. Comme ces détails sont importants dans le choix d'un logis surtout si on les compare à ce qui enthousiasme certaines visiteuses: une pharmacie à même le mur de la chambre de bain et la planche à repasser placée de la même façon dans la cuisine!

Il arrive rarement que nous rencontrions une personne satisfaite à tous les points de vue, de la maison qu'elle habite. « Madame Déménage Tous les ans » vivra dans l'attente d'un prochain premier février pour recommencer ses courses tandis que « Madame Sensée » essayera de tirer le meilleur parti possible du logis choisi après réflexion.

Hélas! les familles privées de ressources pécuniaires ne sont pas seules logées misérablement.

Est-ce désir d'éblouir ou ignorance des premières règles de l'hygiène? Tous les mois quelques dollars sont employés mal à propos à payer radio, chesterfield, tapis de velours, ondulations, etc.; dollars qui assureraient et devraient assurer une quantité plus convenable d'air, de lumière, de confort enfin à tous, petits et grands, d'un bon nombre de familles ouvrières ou bourgeoises.

Le proverbe reste toujours vrai: Aide-toi le ciel t'aidera. Que chacun fasse de son mieux et le contentement deviendra chose moins rare dans les logis petits ou grands.

Evangeline ZAPPA.

Revue des revues

En parcourant quelques numéros de l'Echo de la Ligue patriotique des Françaises il est intéressant de noter l'importance donnée à la formation civique de la femme. Ce court extrait d'un bel article par Anne L. Margueron traduit bien les sentiments de toute femme de cœur et de devoir. « Et notre cité, nous l'aimons, nous la voulons libre, saine et belle; nous voulons que Dieu y règne; nous ne devons donc pas nous désintéresser de sa vie ».

Dans ces revues une large place est donnée à la question du logement. M. de Brun du Bois Noir, avocat à la Cour, a fait une conférence sur les améliorations nécessaires et les efforts déjà tentés dans l'intérêt de « l'habitat ».

« Son étude fut basée surtout sur la loi Loucheur qui inaugure les logements « à loyers moyens » Avant la guerre, cette loi et la loi Ribot avaient pour objet essentiel la lutte contre le taudis, par la création de logements ouvriers sains, coquets, agréables. On visait surtout le facteur qualité. Depuis la guerre, il a fallu parer à la pénurie des logements en intensifiant les constructions: c'est le facteur quantité qui, aujourd'hui, devient donc le but poursuivi.

Nous trouvons dans la conclusion de cette étude une note très pratique et qui, tout en étant faite pour les grandes villes françaises, est d'application dans tout grand centre: « construction, lutte contre le taudis. Que l'initiative vienne des pouvoirs « publics ou des particuliers, qu'importe? Point de querelles doctrinales. Il importe « que toutes les classes, que tous les partis soient unis contre un ennemi plus dange- « reux que les Boches pendant la guerre. L'union sacrée s'impose contre le grand « ennemi de la race française: le taudis, père nourricier de la tuberculose, de « l'alcoolisme, des déchéances physiques et morales, des malaises sociaux, le taudis « assassin ».

Au moment où, ici à Montréal, la Cour juvénile reçoit une attention plus sérieuse de la part des autorités, un article du journal « La femme dans la vie sociale » sur la criminalité juvénile est d'attachante lecture. Il est consolant de constater que le programme, suivi dans notre milieu, cadre parfaitement avec ce que préconisent les auteurs les mieux renseignés et les plus aptes à signaler des réformes efficaces.

G. R. des I.

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve,.....\$14,000,000
Actif plus de.....\$155,000,000

La grande banque du Canada français

265 succursales au Canada dont
224 dans la province de Québec.

Nos ressources sont à votre disposition
Notre personnel est à vos ordres

Etude présentée au congrès de 1931

L'Éducation des enfants

par Madame W. Pitre

Mon expérience personnelle se résume à peu de chose n'ayant eu que deux enfants.

Premièrement: Si l'on veut réussir à élever de bons enfants, il faut de toute nécessité mettre le bon Dieu à la tête de sa famille. Ce n'est que par une piété bien éclairée qu'une mère peut entreprendre la tâche colossale de bien élever des enfants. Je ne parle pas de cette piété mécanique, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui consiste à faire réciter plus ou moins de force, des prières interminables qui fatiguent les enfants et sont de nature à leur faire prendre la prière vocale en dégoût, mais plutôt à leur inculquer l'esprit de prière et l'habitude d'élever leur cœur vers Dieu en toutes occasions.

Il est étonnant comme c'est facile lorsque la méthode est employée, dès le bas âge, et avec persévérance.

Pour les tout petits, après la si touchante prière « Mon Dieu, je vous donne mon cœur », il faut faire prier pour le père, la mère, les frères et sœurs et formuler avec des mots à leur portée de petites demandes au Bon Jésus, d'après les besoins du jour présent: demande d'ouvrage pour le père, demande de santé pour quelques membres de la famille ou quelqu'autre malade ou encore demander le beau ciel pour quelque parent défunt, quelques oraisons jaculatoires. Tout cela doit être court très court et de manière à rendre la présence de Dieu sensible en ne tolérant aucunes distractions apparentes.

Pour les plus âgés, il faut encore donner un but à la prière de tous les jours, afin d'éviter la monotonie. Il n'y a que l'embarras du choix: la conversion des pécheurs; leur vocation et celles de leurs frères et sœurs, les missionnaires, les enfants païens, les orphelins, leurs parents et amis, leurs professeurs, etc.

Il faut aussi habituer l'enfant à la reconnaissance envers Dieu et ne pas manquer de le faire remercier pour chaque faveur obtenue, sans oublier de demander pardon chaque soir pour les petites fautes commises dans le cours de la journée. Cependant les parents doivent bien se garder de fausser le jugement de leurs enfants, en leur faisant voir des péchés mortels là où il n'y a que légèreté inévitable chez l'enfant.

Un jour dans une visite à une pauvre mère d'une nombreuse famille, d'ailleurs très mal élevée, et pour cause vous allez en juger, je fus témoin d'un fait assez typique. Une gentille fillette de cinq ans était perchée sur la table de cuisine et s'amusa à faire des grimaces à son petit frère, resté à terre et qui ne pouvait parvenir à lui faire expier son audace. La mère l'apostropha alors avec un ton à faire frémir: « N'as-tu pas honte de monter sur la table où l'on met le pain? C'est un grand péché mortel » et les taloches de pleuvoir drues et la petite de pleurer à fendre l'âme. Volontiers, j'en aurais fait autant à la mère en voyant sa sottise.

Sans aller aussi loin, beaucoup de mères, voulant inspirer l'horreur du péché mortel à leurs enfants, dépassent le but et leur donne l'impression que le péché mortel est une chose de tous les jours, un mal inévitable à la pauvre petite fragilité enfantine et ces pauvres petits en arrivent à ne plus voir du tout de différence entre un verre brisé par maladresse, une indiscretion devant des visiteurs, un blasphème, une indécence ou un gros mensonge.

Deuxièmement: Il faut former l'enfant à l'obéissance et à la sincérité car sans ces deux vertus fondamentales pour l'éducation il est impossible de ne rien faire d'un enfant, eût-il toutes les autres qualités. L'obéissance s'obtient assez facilement

d'un enfant normal, si l'on a soin de donner la raison du commandement, autant que faire se peut. En même temps, on exerce le jugement, le cœur et la volonté de l'enfant et cela dès son plus jeune âge. Au lieu de dire, par exemple, à l'enfant de 7 ou 8 ans. « Nous n'irons pas à cette partie de plaisir, inutile d'insister, tais-toi et va jouer avec tes camarades, laisse-moi la paix », on dira à l'enfant attristé de se priver de ce pique-nique: « Pauvre petit cela me fait beaucoup de peine de te priver de cette promenade. J'aurais eu tant de plaisir à t'accompagner, mais le devoir nous retient à la maison. Ton pauvre papa, qui se donne tant de mal à travailler pour nous, serait bien embarrassé de ne pas trouver son bon diner ordinaire qui l'attend et d'ailleurs ton petit frère est un peu malade et je crains la fatigue de ce jour pour lui. Il vaut mieux le laisser reposer. Faisons ensemble ce petit sacrifice pour plaire au Bon Jésus et pour obtenir telle ou telle chose ou encore pour les pauvres pécheurs. En échange, je demanderai à la mère de ton meilleur ami, André, de lui permettre de venir passer tout l'après-midi avec toi. » Dans les familles nombreuses il vaudrait mieux trouver trouver une autre récompense et laisser l'ami André, sous la surveillance de sa mère.

D'autre part, je connais une mère de famille qui n'a pas craint d'avouer qu'elle raffolait des vues animées, mais, en même temps, elle enseignait par son exemple qu'il ne fallait pas succomber à la tentation d'y aller parce qu'elle jugeait que tout y était malsain et pour l'âme et pour le corps, et elle ne consentait à y conduire ses enfants que lorsque le programme était de tout repos.

Maintenant que dire du mensonge? Les enfants sont naturellement francs. Ce sont les parents qui les rendent menteurs par leur exemple. D'abord, en mentant en leur présence et puis en leur sugirant des mensonges à tout propos. On dresse l'enfant au mensonge. On le fait mentir au visiteur par politesse, mentir à ses maîtres ou maîtresses pour leur éviter des châtements mérités. On va même jusqu'à le faire mentir à son père ou à sa mère suivant le cas et l'on voudrait ensuite qu'il fut un petit modèle de franchise avec sa maman.

Allons donc! c'est de l'inconséquence!

Une autre cause du mensonge, chez l'enfant, est la timidité. Il faudrait être très patient avec un enfant timide et porté au mensonge si l'on n'en veut pas faire un menteur indomptable. Avouons, entre nous, qu'il faut à un enfant une force de caractère extraordinaire pour s'avouer coupable d'un mauvais coup, à sa mère en courroux et que serait-ce en face de la fureur d'un père? Le pauvre enfant coupable à moins d'être un héros prend le parti de nier ou de rejeter la faute sur le premier venu, histoire de sauver sa peau, quitte à se sentir amoindri à ses propres yeux. Voilà comment la moitié des menteurs le sont devenus. Quelqu'un a dit « la peur donne des ailes. » Je crois plutôt qu'elle les coupe et, d'anges qu'ils étaient, nos menteurs

Ecole Polytechnique de Montréal

Fondée en 1873

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE

TOUTES LES BRANCHES DU GENIE

Laboratoires de Recherches et d'Essais

1430, rue SAINT-DENIS

MONTREAL

TELEPHONES:

Administration — —

LAncester 9207

Laboratoire Provincial des Mines — —

LAncester 7880

Prospectus sur demande

deviennent de pauvres petits « anges cornus », comme disaient nos mères. A mon humble point de vue, il faut presque tout pardonner à l'enfant qui bravement s'avoue coupable pour peu qu'il montre du regret de sa faute.

Le temps me manque pour parler de la surveillance active que les parents doivent exercer à l'égard de leurs enfants. Surveillance qui doit être de tous les instants du jour et j'ajouterai de la nuit. La mère devrait en autant qu'il est possible garder ses enfants sous ses yeux, quitte à sacrifier sa tranquillité personnelle. Elle doit leur rendre la maison tellement agréable, qu'ils ne songent pas à la quitter pour des lieux moins sûrs. Il vaut mieux avoir l'ennui de garder les amis de nos enfants, afin de leur rendre la maison agréable et gaie. Il va sans dire que ces amis doivent être choisis avec soin, cependant. Vivent les familles nombreuses où il n'est pas nécessaire d'inviter d'autre enfant!

Je demande pardon d'avoir parlé si longtemps sur ce sujet. Je ne dirai que deux mots du travail du soir pour l'enfant qui fréquente l'école. Ma propre expérience est plutôt pénible, sinon concluante, sous ce rapport. Mes deux enfants ont dû, de l'avis des médecins, abandonner la classe avant d'avoir complété leurs études, à notre grand regret. Les troubles de la vue et l'anémie en furent la cause. J'en conclus, peut-être à tort que le travail du soir à la lumière artificielle ne fut pas étranger à cet état de chose. Je suis convaincue que, dans les premières années de classe au moins, il ne devrait pas être question de travail le soir. A cet âge, le cerveau et les nerfs de l'enfant sont fragiles et on ne les fatigue pas sans danger. Quelle est la cause de toutes ces maladies nerveuses à peu près inconnues autrefois! Peut-être faudrait-il la chercher dans le surmenage scolaire de l'enfance. Je laisse à d'autres voix plus autorisées le soin d'en tirer des conclusions.

Aux enfants

Trois petits chats noirs

*Trois petits chats noirs comme braise
Voulaient sortir un soir d'hiver.
Tous les trois se sentaient pleins d'aise,
Et de joie brillaient leurs yeux verts.*

*Ils s'enfuirent de la cuisine
Où leur mère était endormie.
La neige, qui tombait très fine,
Couvrit bientôt nos trois amis.*

*Et quand, glacés jusqu'aux moustaches,
Ils revinrent tout morfondus,
C'étaient trois minets blancs sans taches,
Que leur mère point ne reconnut.*

*Ils furent laissés à la porte
Très malheureux, très grelottants,
Tous trois apprirent de la sorte,
A bien écouter leur maman.*

PIERRE THIBAUDEAU B. C. L.
AVOCAT

37, rue ST-JACQUES Est,

Montréal

Téléphones

**Bureau: PLateau 2090
Domicile: ATLantic 5003**

Chronique des cercles d'étude**Rapport annuel du cercle Jeanne-Mance — 1930-31**

Notre cercle a grandi. Depuis janvier il compte exactement

« Trois lustres complets, surchargés de deux ans ».

Le nombre de ses membres est fixé à cinquante. A l'heure actuelle, 48 sont actifs et deux aspirent à entrer dans son giron. Toujours dirigé par un fils de saint Ignace, notre cercle, pour la deuxième année, reçoit ses directives du R. P. Lorenzo Richer. Il y a eu dix-huit réunions régulières d'étude et cinq semi-récréatives, avec une présence moyenne de quarante membres.

Voyons un peu le travail accompli en l'année 1930-1931.

Piété

« Ab jove principium ». La piété a toujours la première place. En novembre, environ 25 d'entre nous, recluses volontaires et privilégiées, se retiraient à la Villa Saint-Joseph, pour méditer pendant trois jours de retraite fermée, à la lumière des grandes vérités du salut. Notre aumônier fut le prédicateur. Persuasif autant que convaincu, il nous donna, dans de solides instructions, des lignes de conduite précieuses pour la bonne gouverne de notre vie.

Le 8 décembre, fête patronale du cercle, une journée dite de récollection, eut lieu: messe, déjeuner en famille, conférence religieuse et Salut du Saint-Sacrement. C'est ainsi que, chaque année, au pied du divin Raboni et sous l'égide de sa Mère-Immaculée, nous allons raffermir nos convictions, renouveler notre mieux-vouloir.

Un système ingénieux autant que profitable est bien celui de la communion par roulement. C'est un très fort moyen d'entretenir une solidarité morale entre les membres, puisque, ce jour-là, nous prions spécialement pour le cercle. Un avantage non moins appréciable est que, habituellement, le lendemain de nos réunions, notre aumônier dit sa messe aux intentions du cercle. Plusieurs membres y assistent chaque fois. Serait-ce inutile d'ajouter qu'aux récollections mensuelles, au monastère de Marie-Réparatrice, une quinzaine d'entre nous se rendent régulièrement?

Nous avons toujours aimé les pèlerinages en commun: ils favorisent l'intimité en même temps que l'édification réciproque. Pour répondre au désir de plusieurs, nous nous rendions, en septembre dernier, par un chaud et clair matin, à la chapelle de la Réparation. Messe, communion, déjeuner à l'orée du bois, visite des lieux offrant quelque intérêt, tandis que nous cheminions sur un tapis de feuilles mortes, richesse incomparable de l'automne. Ce fut, sans contredit, l'une de nos plus agréables journées.

Et pour clore notre année, le matin du 24 juin, ce fut le rendez-vous collectif à notre second chez-nous, la Villa Saint-Joseph. A notre grande satisfaction, nous prenions part, ce matin-là, à notre première messe dialoguée. Nous avons l'intuition, plus est, l'assurance que, l'an prochain, nous renouvellerons plus d'une fois cette nouvelle méthode d'assister à la messe.

Etude

C'est un fait que l'étude de la liturgie est de plus en plus à la page. Le cercle Jeanne-Mance en a compris la primordiale importance et consacre la première partie de ses réunions à cette étude. L'explication de la messe, de ses différentes parties,

de leur signification si belle et si pénétrante, des faits et gestes du célébrant; toutes ces connaissances nous furent professées en des leçons vivantes, en un enseignement intuitif. Pour buriner davantage en nous ces notions liturgiques, notre dévoué directeur fit dérouler sous nos yeux, en des projections lumineuses, la messe sur l'écran. Et puis, avantage incontestable, il nous est donné, à chacune de nos réunions, de voir de nos yeux, d'examiner de près quelques objets liturgiques, depuis la pierre d'autel jusqu'aux linges et vases sacrés.

Les causeries suivantes furent données par les membres: Vision Vendéennes — Doit-on être de son temps? — Psychologie pédagogique — Le travail féminin — En Russie Rouge — En Terre-Sainte (R. P. Primeau, avec projections lumineuses) — Basiliques de Rome (R. P. Richer, avec projections) — La littérature canadienne — La Sainte Ecriture (R. P. Gousie, S. J.) — Etude d'une lettre de Fadette sur l'Art de s'habiller.

On a analysé les livres suivants: Profil de Bonté — Canadiens en Chine — Madeleine Sémer — Un lys fleurit entre les épines — Dansera-t-on chez moi.

La radio — Femme de tête et femme de cœur — Les conciergeries — ont fait l'objet de débats intéressants.

La chronique de la quinzaine, voilà bien une partie, non pas la moins intéressante de nos réunions. Courte, simple, relatant surtout les principaux faits sociaux, politiques, religieux, notant au fur et à mesure les livres qui sont édités, soulignant d'un trait de plume les articles qui s'imposent à notre attention, elle est instructive, captivante.

Voici quelques questions qui furent vidées au cours de l'année: Doit-on croire à la destinée? — Pourquoi Adam aurait-il été plus coupable qu'Eve au paradis terrestre? — Quand est-on obligé de prier sous peine de péché grave? — L'étatisme ne tend-il pas à tuer l'initiative privée? — Doit-on lire le journal jaune sous prétexte qu'on y rencontre de bons articles et que des ecclésiastiques y collaborent? — Ne devrait-on pas bannir à tout jamais du Canada Santa Claus et le Père Noël, pour laisser à sa place le Petit Jésus? — Avant l'Annonciation, la Sainte Vierge savait-elle qu'elle était immaculée? — La République est-elle préférable à la Monarchie? — Pourquoi l'Eglise tolère-t-elle la boxe? — Est-ce du luxe pour certaines communautés enseignantes de transporter leurs sujets dans de superbes voitures automobiles d'un couvent à l'autre? — Est-ce vrai qu'il y a eu un bref papal interdisant les « Relations » des jésuites? — Est-ce un péché de distiller et vendre de la boisson sans permis?

Avec empressement, nous nous sommes rendues, 25 d'entre nous, à la séance intercercele du Comité central, tenue à l'hospitalier couvent des religieuses de Notre-

Caractéristiques de notre banque

La Banque Provinciale du Canada est une Institution où les employés peuvent vous appeler par votre nom, où vous pouvez vous assurer la protection de vos intérêts, car nous avons votre succès à cœur.

La Banque Provinciale

DU CANADA

*Demandez nos mandats de banque pour
vos envois d'argent.*

Sir Hormisdas LAPORTE, K.B., C.P.,
Président

Chs-A. ROY,
Gérant-Général.

Dame-du-Bon-Conseil. Avec non moins d'intérêt, nous escaladions, en décembre dernier, les hauteurs du Mont-Royal, pour une réunion de ce genre au cercle de Marie-Réparatrice.

Et le cercle Jeanne-Mance voulut, à son tour, réunir les membres des différents cercles et les convia, pour le 9 mars, à une séance intercercle. Le programme fut le même que celui de nos réunions régulières: prière, liturgie (une partie de la messe expliquée); rapport de la secrétaire; causerie (Comment une jeune fille qui n'a fait que des études élémentaires peut-elle arriver quand même à une vie intellectuelle profonde, par Mlle E. Chagnon); débat (Les conciergeries); chronique de la quinzaine; et, pour terminer, quelques questions que nous avons élucidées.

Le cercle a l'avantage de posséder une petite bibliothèque, bien à lui, qui va s'enrichissant de jour en jour, grâce à des générosités quelquefois connues, le plus souvent anonymes. Un peu plus de cent volumes garnissent ses rayons. Les « Etudes », la « Bonne Parole », le « Semeur » et les tracts de l'E. S. P. de Montréal, publications auxquelles le cercle est abonné, nous fournissent une source d'informations précieuses.

Action

S'il est séant que des membres de cercle d'étude soient un groupe d'orientes, il est aussi nécessaire qu'ils joignent l'action à la piété. Aussi, avons-nous voulu coopérer aux œuvres suivantes:

Aide à la Femme, par l'envoi de \$10; Mission des RR. PP. Jésuites en Chine, par l'adoption, à titre de marraines, de onze bébés chinois; Patronage Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, par remise de \$25 pour l'Arbre de Noël. Chaque année, il nous fait plaisir de visiter les deux cents bambins que le Patronage abrite et protège. D'ailleurs, huit de nos membres y sont instructrices bénévoles. Comme les fillettes idolâtrèrent les poupées et les bonbons, nous nous étions, cette fois-ci, munies de douceurs et de bébés à mines superbes, qui ont rempli de joie le cœur de nos petites mamans de demain.

Avant de terminer l'année, le cercle a voulu savoir à quelles œuvres d'action catholique (peut-être dirions-nous mieux d'apostolat) ses membres s'adonnent de leur propre initiative. Voici le résultat de cette petite enquête:

S'occupent d'organisations paroissiales	40
Sont instructrices au Patronage	8
Se dévouent à l'œuvre des bibliothèques	8
Font du service social à l'Assistance Maternelle	5
Visitent les hôpitaux	5
Passent l'été aux Colonies de Vacances	4

Deux jeunes filles du cercle sont aussi collaboratrices à la « Santé » et à l'« Oiseau Bleu » sous les pseudonymes de « Suzanne » et « Cousine Fauvette ».

Et voilà, esquissés rapidement, les modestes travaux accomplis par notre cercle en cette dernière année. Puisse le bon Maître changer nos quelques œuvres en monnaie d'éternité, cette monnaie durable qui nous assurera de vrais biens.

Rolande TAILLEFER, secrétaire.

Pensées

Il n'y a rien de plus parfait que de trouver du bonheur à communiquer le sien. (Lacordaire.)

Ce sont les saints qui nous manquent. C'est le plus grand besoin de notre temps. Soyons des saints, donnons satisfaction à ce besoin; comme facilement on fera face à tous les autres!

Bibliographie***Apologie... à ceux qui croient***

Une apologie? Encore un plaidoyer éloquent et ennuyeux où les belles phrases harmonieusement cadencées ne parviennent pas à masquer la sonore pauvreté du fond? Ou un vaste déploiement de dialectique, amenant le lecteur par un dédale de syllogismes, des abîmes de l'incroyance aux sommets de la foi?...

Semblables aux maçons qui se lancent les briques de main en main, les apologistes se transmettent depuis des générations l'arsenal de leurs preuves et de leurs raisonnements.

Certes, la Vérité est une; mais les hommes appelés à la contempler, se suivent et ne se ressemblent pas. Nos méthodes scientifique et historique diffèrent de celles du Moyen-Age et de l'Antiquité; la société évolue comme l'individu, et ce que Dom Duesberg dit de celui-ci, s'applique aussi bien à celle-là: « Son instruction religieuse remonte aux premiers temps des études et s'est terminée avec les années de collège; s'il a fréquenté l'Université, sa culture intellectuelle aura gagné en profondeur pour mainte discipline, à l'exclusion de la doctrine chrétienne. Sur ce point il est resté un primaire, et sa théologie s'est vue dépassée par ses études profanes. »

L'Eglise se présente comme un fait dans la société moderne; il appartient à une apologie digne de son objet de dégager la signification de ce fait à un moment donné de l'histoire: en l'espèce, à notre époque, pour des gens qui vivent et pensent comme on vit et pense à notre époque.

C'est la tâche qu'a assumée Dom Hilaire Duesberg ⁽¹⁾, de l'abbaye de Maredsous. Il s'en est acquitté brillamment. Son « Apologie à ceux qui croient », dédiée avec une exquise bonne grâce « à ceux qui ne croient pas », fait, dès les premières pages la conquête totale du lecteur. Si celui-ci a pris le livre avec une certaine défiance inspirée par un titre qui, généralement, n'augure rien de bien séduisant; s'il s'est résigné à en entreprendre la lecture comme il subirait un pensum, il ne tarde pas à éprouver un charme irrésistible à parcourir avec un guide aussi attirant la maison dont il est l'enfant, et qu'il connaissait si mal. La structure de ce splendide édifice bâti par l'Homme-Dieu lui apparaît dans son harmonieuse simplicité. Comme son Fondateur, cette maison participe au divin et à l'humain; par l'apport d'innombrables générations qui lui ont légué le meilleur de leur pensée et l'ont embellie des trésors de l'art et de la nature, elle ressemble à ces vieilles demeures familiales marquées de l'empreinte des siècles, défiant le temps, palpitantes de la vie de tous les morts dont elles ont naguère abrité l'existence.

Ses perspectives ouvrent sur l'Infini. La présence du Père, Dieu de toute beauté, de toute bonté, de toute perfection, se manifeste dans chacun des recoins. Oeuvre divine et humaine, elle révèle aussi les efforts et les défaillances de l'humanité dont elle est le refuge. Le dogme, la morale, le rituel, la vie intérieure, la vie sociale qui élèvent l'homme par la souffrance vers l'amour, autant de domaines si peu explorés par la plupart des chrétiens, et offerts aux regards émerveillés des passants, que l'accoutumance avait détournés de ces merveilles.

Suivez ce guide, croyez-en ma parole, et vous ne vous en repentirez pas. Qui d'ailleurs, mieux que Dom Hilaire, était qualifié pour nous donner cette apologie?

Les auditoires les plus blasés ont subi le charme de sa parole. Son style est un enchantement: il met la limpidité et l'esprit pétillant de certains écrivains français fort éloignés du christianisme au service de la plus pure orthodoxie. Le Père

(¹) *Apologie... à ceux qui croient*. Paris, Desclée de Brouwer, 1930.

Hilaire a passé plusieurs années en Palestine; il a pratiqué les rudes disciplines de la critique biblique; il a vécu dans l'intimité des philosophes alexandrins; l'antiquité n'a pas de secrets pour ce travailleur acharné, ce voyageur infatigable qui passe des poussières des bibliothèques au poudroiement d'or d'un coucher de soleil sur l'Acropole. Et nul mieux que lui, par une rare fortune, ne connaît notre siècle, avec ses misères et ses grandeurs. Il occupe les chaires de nos grandes écoles; il est un des conseillers les plus aimés de nos universitaires. Aussi était-il qualifié pour faire aimer aux enfants de ce siècle la vieille et toujours jeune Eglise qu'il chérit comme une Mère incomparable.

« L'Eglise ne s'explique bien que par Jésus de Nazareth, le Verbe fait chair; sa divinité comme son humanité, rendent raison de cette aptitude admirable de la religion à supporter qu'on approfondisse ses qualités surnaturelles et humaines sans jamais se lasser. »

L'Incarnation! C'est l'alpha et l'omega, la clef du mystère du christianisme: « Si l'Eglise ose promettre de hisser l'homme jusqu'à Dieu, c'est qu'elle-même procède du Fils de Dieu fait homme. » Ainsi l'Incarnation est « l'explication décisive des condescendances humaines et des ambitions divines du christianisme. »

Condescendances humaines... Lisez ces pages admirables consacrées à la religion rituelle, à ce contact étroit avec la nature dans la vie liturgique: « Le pain et le vin de l'Eucharistie, l'huile de l'extrême-onction, l'eau bénite, la cendre du carême, le sel du baptême, l'Eglise s'en sert pour ses sacrements et ses bénédictions. Par sa parole ils deviennent les véhicules d'une puissance surnaturelle, qui dépasse leur force native... La nature, comme la vie des humbles, a sa place dans la liturgie; elle chante toutes les heures de l'histoire du salut: la nuit de Noël, l'aurore de Pâques, le matin de la Pentecôte, le crépuscule du Calvaire. Elle célèbre le soleil, du lever au coucher, et les ténèbres insidieuses de la nuit; on y voit figurer le cerf altéré d'eau vive, l'agneau pascal, l'abeille ouvrière de la cire, les poissons ravivés par le baptême; elle cueille les palmes à Pâques fleuries, elle allume les cierges de la Chandeleur... A tant de simplicité et de grâce, elle joint la beauté. Elle habite les cathédrales, où elle se meut dans la lumière colorée des vitraux de Chartres, entre les parois dorées de Ravenne, sous la coupole de Saint-Pierre... Pourquoi n'évoquer que des chefs-d'œuvre? Retournons au village: l'église au clocher trapu, blottie dans les arbres du cimetière, semble couvrir ses morts. Elle aussi est un centre d'art; on y rencontre des détails affligeants, des fleurs en papier et des chromos atroces, mais à tout prendre, c'est bien à l'église que nos paysans voient les plus beaux spectacles de leur vie, entendent les paroles les plus éloquentes sur les meilleurs airs. Nulle part ailleurs on ne les traitera avec plus de respect ni de dignité, qu'en ce lieu où on les reçoit en enfants de Dieu en héritiers du royaume céleste... Entre ces quatre murs vétustes, ils auront joué leurs meilleurs rôles, et goûté, d'une manière rustique, les premières joies du paradis. Voilà comment l'Eglise enchante par son culte l'humanité chrétienne. »

Des pages également belles sont consacrées à la morale catholique, dominée elle aussi, par le fait de l'Incarnation. Son idéal de perfection absolue, modelé sur la perfection divine, ne s'explique que par notre qualité d'enfants de Dieu, qui nous donne accès à la vie surnaturelle. Mais, enfants de Dieu, nous restons hommes; de là ce mélange d'intransigeance et de condescendance dont est faite la morale de l'Eglise. Il nous faudrait citer les considérations aussi spirituelles que pénétrantes consacrées à la casuistique.

Mais c'est tout le livre qu'il faudrait citer... Ouvrez-le, vous ne le refermerez qu'à la dernière page, en rendant grâces à ce moine qui vous aura fait mieux connaître et aimer l'Eglise de Jésus-Christ, et en bénissant Dieu « qui nous a donné cette institution souveraine qu'on sert avec bonheur, et pour laquelle on donnerait sa vie avec fierté. »

Journal des oeuvres

tenu par Mlle Hedwidge Lefebvre, prés. de la J. O. C. F., et directrice
de la maison de la Fédération.

Du 1^{er} au 8 janvier: Le calme le plus absolu règne dans toute la maison; chacune est prise par la belle vie de famille et seules les pensionnaires, — dont quelques-unes même sont en vacances, — circulent dans la grande maison qui se fait encore plus grande dans ces jours de tranquillité. Mais ce ne sera pas long, la vie va reprendre plus belle parce que plus active.

8 janvier: Réunion du bureau de direction où il est surtout question de l'agrandissement de la maison. M. J.-H. Labelle, architecte, expose ses plans et chacune peut exprimer son opinion ou faire des suggestions. Puis comme c'est la première assemblée de l'année un goûter est servi, tout en devisant du projet qui nous occupe. On décide aussi d'aller à l'oratoire Saint-Joseph, pour solliciter la protection de ce saint avant de faire commencer les travaux de construction.

Chez les aides maternelles

12 janvier: L'assemblée des aides-maternelles eut lieu sous la présidence du R. Père J. Carrière, S. J. Madame Gérin-Lajoie, Madame Desmarais et Madame Bilodeau étaient présentes. Nous avons aussi le plaisir d'avoir au milieu de nous Sœur Coderre et Sœur Vignault, de la Crèche d'Youville. Le R. P. Carrière offrit ses souhaits à l'association et exprima le vœu que les aides maternelles aient toujours à cœur le perfectionnement de leur profession et le développement des qualités du cœur que doit avoir toute jeune fille bien née. Parlant aussi de l'assistance de la mère à domicile: « Il faut à cette fin travailler à développer l'esprit de famille et encourager

La Gaspésie

Le vade mecum du touriste

Un guide de quelque 260 pages, traitant de l'histoire, des légendes et des paysages de cette « terre des merveilles de Québec ». Ce guide, d'une lecture facile, est rendu doublement attrayant par plus de 150 reproductions photographiques des endroits les plus intéressants de la route qui côtoie les littoraux nord et sud de la péninsule. On y trouve des détails historiques, des descriptions des lieux et des habitants, et des portraits fidèles des localités. C'est une émouvante revue de montagnes et de falaises, de pics et d'îles, de plages invitantes et de collines mollement découpées, en même temps qu'un assemblage disparate de géographie humaine. Le récit est très vivant et intéressant du commencement à la fin. Les faits saillants, amusants, héroïques ou tragiques, sont racontés de façon très simple. La sécheresse des statistiques et des textes documentaires est compensée par l'introduction des légendes et des histoires du passé. Les légendes et les principales caractéristiques du pays sont illustrées par des dessins hors texte. Ce guide est en vente au *Département de la Voirie, à Québec*; à sa succursale de Montréal, *Nouveau Palais de Justice, Montréal*, et dans les principales librairies de Montréal et de Québec. Prix: 60 cents. Franc de port si on l'achète du Département.

tous les mouvements dans ce sens. Il y va non seulement de l'intérêt des aides maternelles mais aussi de l'intérêt général.» Madame Gérin-Lajoie présenta à l'assemblée Madame Bilodeau, qui s'intéresse vivement à notre œuvre et veut bien se joindre à nous comme patronnesse. Madame Gérin-Lajoie fit ensuite part à l'association qu'une grande salle et un oratoire seront ajoutés à l'édifice actuel et annonça les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de fondation de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, qui auront lieu en mai ou à l'automne. Madame Gérin-Lajoie recommanda aussi de faire plus de publicité en faveur du bureau de placement. Au secrétariat, on recevrait avec plaisir de petits articles envoyés par nos membres à cette fin et qui pourraient être publiés dans l'un ou l'autre de nos quotidiens.

15 janvier: Autre réunion du bureau de direction, consacrée à l'étude des plans d'agrandissement de la maison.

Chez la Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine

17 janvier: L'assemblée générale de janvier était sous la présidence de Mlle Hedwige Lefebvre, présidente générale, et sous la direction du R. P. Tessier, o. m. i., aumônier intérimaire. Mlle Eglantine Phaneuf, Mme L'Espérance et Mlle Maria Auclair étaient aussi présentes. Mlle Lefebvre présenta ses souhaits à l'assemblée. Le Père Tessier lut le commentaire de l'évangile de l'Épiphanie et une lettre du Père Roy. L'intérêt des membres fut vivement éveillé par la lecture du deuxième numéro de notre journal «La Jeune Ouvrière». Mlle Laura Robert, secrétaire générale, fut l'objet d'une charmante manifestation quand deux jocistes lui offrirent, au nom de toutes les J. O. C. F., à l'occasion de son anniversaire, une gerbe de fleurs et un chapelet. Toutes les jocistes se dirigèrent ensuite vers le sous-sol de la maison d'œuvres où elles reçurent un groupe de membres de la J. O. C. Il y eut goûter, chant et musique.

Line BARCLAY

20 janvier: Belle réunion du comité central de la Fédération nationale S.-J.-Baptiste. Conférence par le Dr Gendreau qui parla d'Edison. Le conférencier fut présenté par Mme Alfred Thibaudeau et remercié par Mme Gérin-Lajoie.

20 janvier à 8 hrs p. m.: Réunion de l'association des Femmes d'affaires présidée par Mme L'Espérance. Assemblée régulière à laquelle assistait Mme Gérin-Lajoie qui adressa la parole. Il y eut aussi partie de cartes, goûter et concert.

24 janvier: Assemblée de l'association des Employées de bureau. Très instructive conférence par le R. P. Chagnon, S. J.

26 janvier: Réunion du bureau de direction où il est encore question des prochains travaux de construction de notre maison.

27 janvier: Les aides maternelles viennent, le soir, pour la première fois se délasser entre elles; elles causent joyeusement et préparent des chants pour leur prochaine réunion.

Le vote municipal aux femmes

Le comité des bills privés du Conseil législatif a adopté, le jeudi 14 janvier, un amendement à la Charte de Montréal par lequel les femmes séparées de biens et les femmes d'affaires contribuables obtiennent le droit de vote aux élections municipales.

Tél. CRescent 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de fourrures
Notre assortiment est le plus
complet que vous puissiez
trouver.

257 OUEST, AVE LAURIER
près avenue du Parc

Demandez les délicieuses
liqueurs de

C. Robillard & Cie, limitée

*Fabriqueur de Ginger Ale,
Cidre, etc.*

25, RUE ROBILLARD
LANcaster 4141

Tél. DOLLard 7078

IMPRIMERIE ET RELIURE

DES
SOURDS-MUETS

Outillage et installation des plus modernes,
à votre disposition.

7400, ST-LAURENT, MONTREAL

Entrée des Ateliers:
RUE DE CASTELNAU OUEST

Tél. CHerrier 0989

J.-H. Caillé

EPICIER

Bières de toutes sortes
Spécialité: Fruits et légumes
1380, STE-CATHERINE EST

Tél. HARbour 1882

Mlle M.-Alma Bouthillier

Soprano dramatique
Professeur au Conservatoire
National de Musique.
Science de l'art vocal:
Pose de la voix
Enseignement du chant
Studio: 3742, rue ST-DENIS

ATlantic 4805

Madame ASSELIN

Spécialiste des soins de beauté

Nouvelle adresse:

1279 ouest, AVE. BERNARD

*Tous les tramways Van Horne et les autobus
Outremont arrêtent à notre porte.*

Tél. FRontenac 2665

Mlle Hélène Lefebvre

Professeur de Violon, Violoncelle,
Piano, Orgue, Chant et Solfège.
Préparation aux diplômes

Prix modérés Reçoit à son studio
553 EST, RUE SHERBROOKE

Raoul VENNAT

Lisez notre journal mensuel de Broderie
et Musique et vous ne pourrez plus vous
en passer. Chaque mois, il vous apporte la
dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés,
votre Eglise, votre Maison. Et les dernières
nouveautés musicales — 25 cents par an.

3770, ST-DENIS, MONTREAL
Tél. HARbour 5310

Tél. CHerrier 9933

J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

Spécialité:
Renards, Manteaux de mouton

1481, RUE AMHERST
près Demontigny

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

La plus grande organisation
de transport

423, ONTARIO EST, MONTREAL
Tél. HARbour 6271

Tél. HARbour 5544

Alphonse-L. Phaneuf

Optométriste-Opticien

Examen de la vue, Lunettes et Lorgnons, Lunettes élégantes, Prompte livraison, Prix modérés.

1767, ST-DENIS, MONTREAL
Tout près de la rue Ontario

Tél. YOrk 1786

Salon de beauté Remillard

Quatre différentes sortes de "Permanentés croquignoles" teinture de cheveux, massages, manucure; ondulation Marcel, à l'eau; traitements aux rayons violets; coupe de cheveux pour dames.

3971, WELLINGTON, VERDUN

Tél. FITzroy 6152

Joseph SAWYER

Architecte, mesureur et évaluateur

1207, rue GUY, MONTREAL
Résidence: Tél. FITzroy 6406

HUDON-HEBERT-CHAPUT, Itée

*Importation et Gros
en alimentation*

18, RUE DE BRESOLES
MONTREAL

Tél. BELair 1644

Belmont Fleuriste

L.-P. Perrault, Prop.

22, MONT-ROYAL OUEST

P. POULIN & CIE LIMITEE

GROS ET DETAIL

Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.

36 - 39, Marché BONSECOURS
Tél. MAIn 7107

Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 Est, rue Sherbrooke, Tél. FR. 2665, de 10 hrs a. m. à midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m., pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables.

Royal Insurance Co. Ltd

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES
MONTREAL

Tél. BELair 0991 - 0992

The Queen's Jubilee Laundry

Crevier & Frères, props

53, 55, 57, 59 Ouest, Ave LAURIER
angle St-Urbain

C.-J. Grenier & Cie

Fabricants et Importateurs
de Corsets

*Grand choix de bas et sous-
vêtements pour Dames.*

801 - 803 Est, STE-CATHERINE

Acheter chez Dupuis
c'est économiser

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine - De Montigny - St-André - St-Christophe
PLATEAU 5151 63 ans au service du public PLATEAU 5151

Henry Birks & Son Limited

Fabrication, Réparation d'articles d'églises, Insignes de Sociétés,
Croix, etc. *Une spécialité de dorure et placage.*

PHILLIPS SQUARE,

MONTREAL

Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES, tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

T.-T. SMYTH,
Le dir.-général.

Bureau principal et 21 succursales
à Montréal.